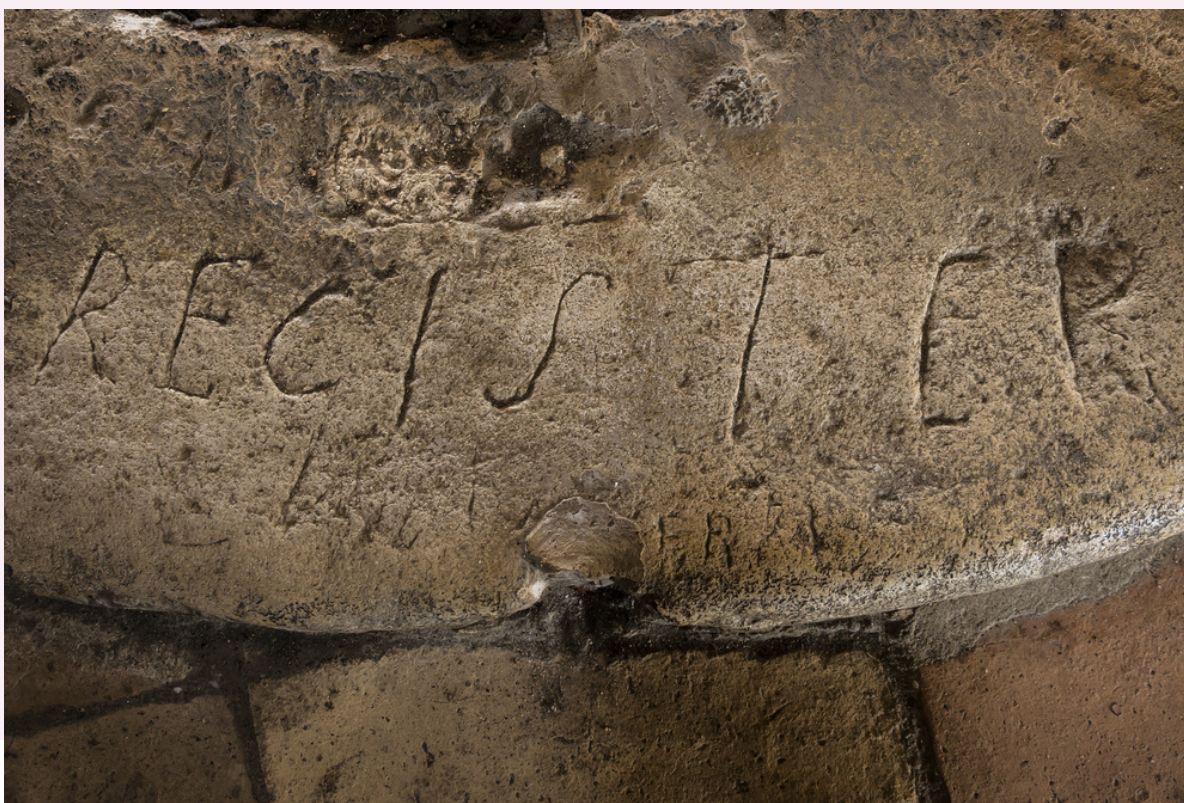




TOURS ET REMPARTS
D'AIGUES-MORTES

LES GRAFFITIS DE LA TOUR DE CONSTANCE [XIIIe-XVIIIe]



OUTIL
D'EXPLOITATION



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

Liberté
Égalité
Fraternité

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

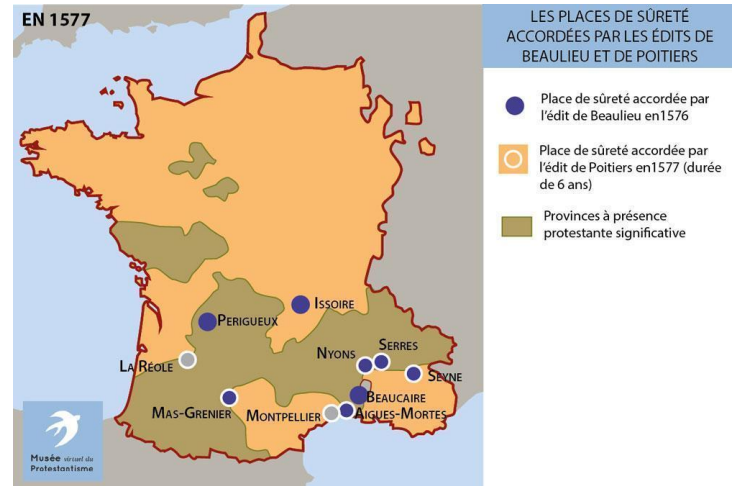
LES GRAFFITIS ANCIENS D'AIGUES-MORTES SONT ÉTROITEMENT LIÉS À UNE PÉRIODE DE L'HISTOIRE QUI DÉCOULE DES RÉFORMES DE LUTHER, PUIS DE JEAN CALVIN ET DONT LES FONDEMENTS SE SONT ENRACINÉS DANS LES ANNÉES 1560.

Rappel historique : Aigues-Mortes en 1576 et 1731

Les ouvrages théologiques de **Luther**, dont les thèses sur les **indulgences** furent rédigées en 1517, vont peu à peu se diffuser en Europe et impulsèrent une nouvelle idéologie avancée par **Jean Calvin** dont l'œuvre Institution de la religion chrétienne, fut publiée en 1536. Dans l'Ouest et le Midi, la **Réforme** va entraîner de nombreux adeptes et favoriser le développement du **protestantisme** dans les villes majeures mais aussi dans les cités et villages secondaires.

En 1560, les habitants d'Aigues-Mortes affichèrent leur préférence pour les idées de Calvin. Un **prédicateur** genevois Hélié Boisset aurait même été accueilli au sein du château par le gouverneur Daisses. Ce dernier fut "convoqué à Beaucaire par le comte de Villars envoyé par le roi, le gouverneur fut emprisonné et une compagnie de gendarmes, sous les ordres du vicomte de Joyeuse, investit Aigues-Mortes. Le prédicant et ses auditeurs furent jetés dans la tour de Constance, puis pendus sans autre procès". (Gros B., 2010).

Les **catholiques** se sentant de plus en plus menacés firent appel aux troupes royales pour prévenir d'une attaque des protestants basés dans l'ancienne abbaye de Psalmodi. Les hostilités se calmèrent à la suite de **l'édit d'Amboise** du 19 mars 1563 favorable aux **calvinistes** qui purent exercer leur culte hors les murs de la ville.



02. Les places de sûreté en 1577



01. Carte présentant les différentes religions présentes en Europe vers 1789



AVANT D'ÊTRE UN OBJET D'ÉTUDE HISTORIQUE, LE GRAFFITI EST D'ABORD UNE TRACE LAISSÉE VOLONTAIREMENT SUR UN SUPPORT. À AIGUES-MORTES, CES MARQUES PRENNENT UNE DIMENSION PARTICULIÈRE EN RAISON DE LEUR ASSOCIATION AVEC LES ESPACES D'ENFERMEMENT ET AVEC L'HISTOIRE DES GUERRES DE RELIGION. LEUR OBSERVATION PERMET DE S'INTERROGER SUR LEURS AUTEURS, LEURS MOTIVATIONS ET LES MOYENS EMPLOYÉS POUR LES RÉALISER.

Qu'est-ce qu'un graffiti ?

L'étude des **graffitis** constitue une discipline récente de l'archéologie. Elle s'intéresse aux marques gravées ou tracées spontanément sur la pierre ou sur l'enduit : noms, dates, signes, symboles, messages ou dessins.

Le graffiti peut être compris comme une marque volontaire laissée par une personne, souvent anonyme, afin de témoigner de son passage. Il devient ainsi un véritable vestige de la mémoire individuelle et collective.

Un nom, une date ou un symbole gravé dans la pierre peut parfois être confronté aux documents conservés dans les archives. Cette confrontation permet de replacer une inscription dans son contexte historique et, lorsque cela est possible, d'identifier son auteur.

Dans le cas d'un édifice ayant eu une fonction carcérale, cette démarche permet notamment de chercher à comprendre qui étaient les personnes enfermées, pourquoi elles l'étaient et quelles étaient leurs conditions de vie.

Les actes d'arrestation, jugements, procès-verbaux, registres de détenus, registres de naissance ou de décès, documents administratifs, archives hospitalières et correspondances peuvent ainsi être mobilisés. Cette enquête permet parfois de retrouver l'origine sociale d'un détenu, les motifs de son arrestation ou certains éléments de son parcours. Elle ne permet toutefois pas toujours d'apporter une réponse certaine.



05. Graffiti de bateau à voile - XIIIe siècle (Tour de Constance)



La réalisation d'un graffiti : un geste de mémoire

Les remparts et la tour de Constance avaient à l'origine une fonction défensive et participaient à la protection de la cité. À partir du XVII^e siècle, certains espaces deviennent des lieux d'enfermement, notamment pour des détenus protestants.

Les graffitis sont majoritairement attribués aux prisonniers enfermés dans les tours. Certaines inscriptions pourraient toutefois avoir été réalisées par les gardiens de la place de sûreté **huguenote** ou par les geôliers. Ces traces peuvent alors se retrouver aussi bien à l'intérieur des tours que sur les **courtines** et le **chemin de ronde**.

Graver un nom, une date ou un symbole constitue ainsi un geste de mémoire. Dans un contexte d'enfermement, cette marque peut être considérée comme une manière de laisser une trace de soi dans un lieu où la liberté est limitée.

Nombre de graffitis liés aux guerres de Religion

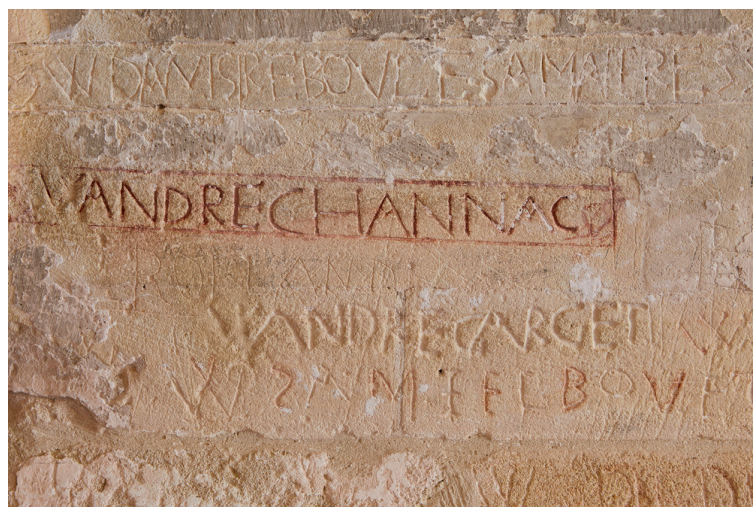
L'inventaire réalisé en 2017 a permis d'identifier 487 graffitis anciens : 155 noms, 178 noms incomplets ou inscriptions illisibles, 102 initiales et 52 dessins.

La seule tour de Constance compte 188 graffitis protestants.

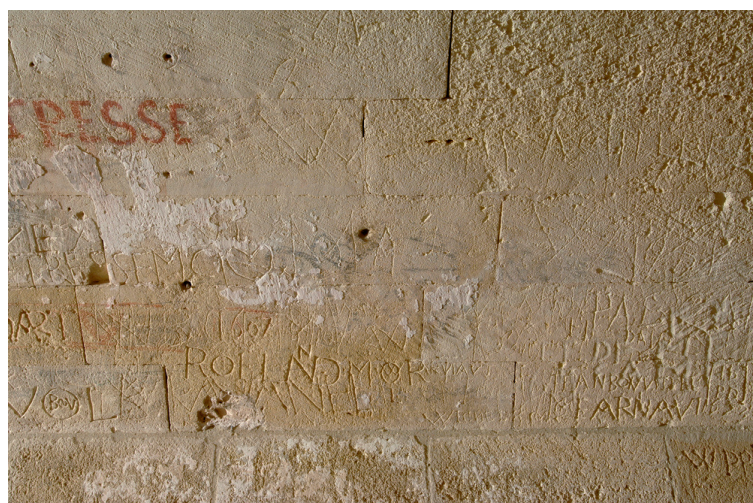
Les inscriptions se concentrent principalement à l'intérieur des tours et des portes fortifiées, notamment au premier étage, dans les espaces ayant servi de cachots, ainsi que dans les salles accessibles depuis le chemin de ronde.

Elles apparaissent sur différents éléments architecturaux : parements intérieurs des murs, **linteaux**, tableaux de porte, manteaux de cheminée ou encore ébrasements des **archères** et des baies avec **coussièges**.

La faible luminosité des salles semble avoir conduit les détenus à privilégier les parois des ouvertures bénéficiant d'un éclairage naturel.



06. Graffitis protestants dans la chambre de tir de la tour de Constance.



07. Graffitis protestants dans la chambre de tir de la tour de Constance.

LES GRAFFITIS PERMETTENT DE COMPLÉTER LES CONNAISSANCES HISTORIQUES SUR L'OCCUPATION DES TOURS ET DES REMPARTS. CERTAINS INDICES LAISSENT PENSER QUE LA PRÉSENCE DE PROTESTANTS DANS CES ESPACES EST ANTÉRIEURE À LA GRANDE PÉRIODE D'EMPRISONNEMENT QUI SUIVIT LA RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES. LES INSCRIPTIONS CONSTITUENT AINSI DES SOURCES QUI PEUVENT PARFOIS APPORTER UN NOUVEL ÉCLAIRAGE SUR L'HISTOIRE DU MONUMENT.

Les premières traces dans les tours et les remparts

Selon certains auteurs, les premiers prisonniers protestants arrivent à Aigues-Mortes en 1686, à la suite des arrestations de Nîmes.

Cependant, l'inventaire des graffitis laisse entrevoir une présence protestante dans les tours des remparts dès 1613. Les inscriptions constituent donc un indice permettant d'interroger la chronologie de l'occupation des lieux.

À la porte de la Reine, six noms ont notamment été retrouvés au-dessus du linteau de la porte du premier étage de la tour nord : P. Histoire, SS Paudric, Antoine de Bles, ES Deguinice, L. Sanson et C. Rieutord.

Ces noms ont été soigneusement gravés à la pointe et régulièrement soulignés par un encadrement.

Leur origine et leur fonction restent cependant indéterminées. Cet exemple montre l'importance d'une lecture prudente des graffitis : une inscription constitue une source historique, mais son interprétation doit être confrontée à d'autres documents.

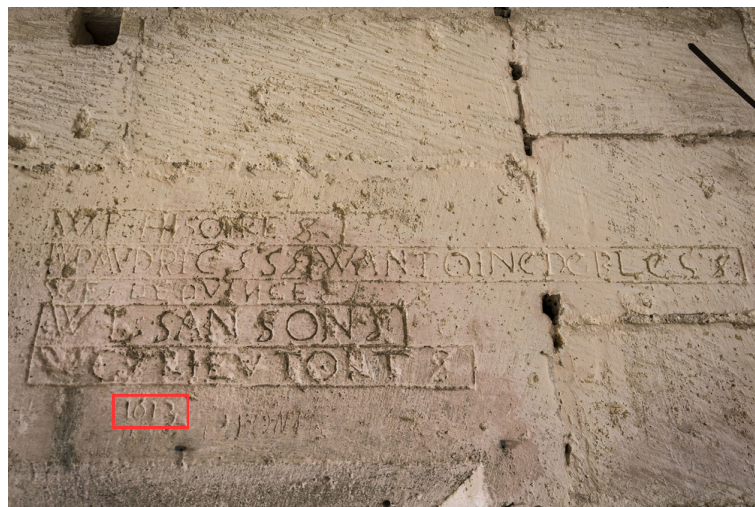
Les graffitis des prisonniers protestants

À partir de 1687, les noms qui peuvent être associés à une date précise et qui trouvent un écho dans les sources archivistiques peuvent être considérés comme ceux de détenus ou de prisonnières liés aux **guerres des Camisards**.

La salle haute de la tour de Constance concentre le plus grand nombre de graffitis : 106 écritures et 29 dessins.

Cette concentration s'explique notamment par la fonction carcérale de la salle, attestée dès 1687. La présence de la date associée au nom de « DAVID MEDARD 1687 » constitue un indice particulièrement important.

Le croisement entre les noms gravés, les dates et les archives permet ainsi de transformer une simple inscription en élément d'une histoire plus large : celle des personnes enfermées dans la tour.



o8. Graffitis des protestants de la porte de la reine, en 1613.

LES GRAFFITIS NE SE PRÉSENTENT PAS TOUS DE LA MÊME MANIÈRE. LEUR IDENTIFICATION REPOSE SUR L'OBSERVATION DE LEUR EMPLACEMENT, DE LEUR GRAPHISME, DES SIGNES UTILISÉS, DES DATES ET DES TECHNIQUES DE RÉALISATION. L'ÉTUDE MATÉRIELLE DE CES TRACES PERMET DE MIEUX COMPRENDRE LEUR HISTOIRE, TOUT EN RAPPELANT QUE LEUR INTERPRÉTATION DEMEURE PARFOIS INCERTAINE.

Identifier un graffiti protestant

L'identification d'un graffiti protestant repose sur plusieurs indices.

L'inventaire des inscriptions gravées et datées est d'abord comparé aux différentes phases d'occupation du site, lorsque celui-ci était une place de sûreté puis un lieu d'enfermement.

La comparaison des écritures constitue également un élément important. Les formes particulières de certaines lettres peuvent permettre de rapprocher plusieurs inscriptions.

Certains signes peuvent également orienter l'interprétation. La lettre « W » est notamment relevée comme signe identitaire. Le cœur surmonté d'une croix ou transpercé de flèches est fréquemment associé au nom d'un détenu. Des inscriptions en lettres grecques ont également été observées.

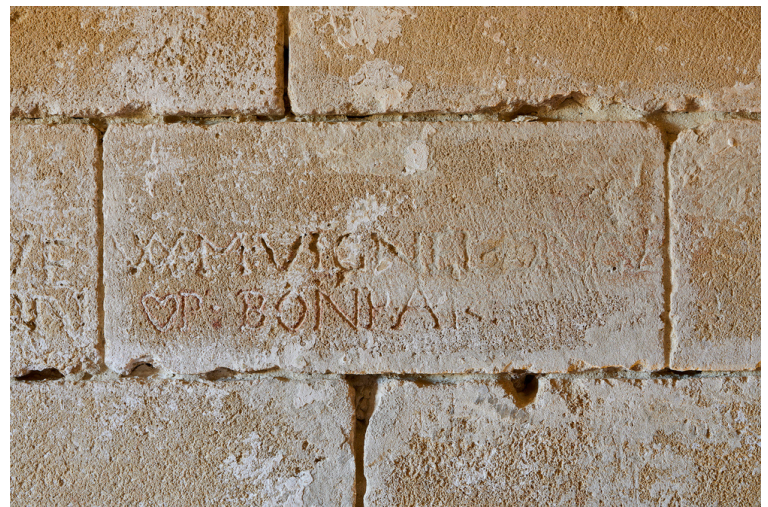
Ces différents indices doivent être croisés : aucun signe pris isolément ne permet nécessairement d'attribuer avec certitude un graffiti à un prisonnier protestant.

Les techniques d'exécution

La majorité des graffitis a été réalisée en griffant ou en gravant la surface des pierres calcaires à l'aide d'un instrument métallique pointu et fin.

Les prisonniers disposaient de différents outils destinés à leurs activités quotidiennes : petites scies et lames pour couper le bois, accessoires utilisés pour cuisiner, seaux ou encore pointes de fixation pour aménager leur paillasse.

Certains de ces outils ont pu être détournés de leur fonction initiale pour réaliser des inscriptions et des dessins.



09. "W" et cœur précédents des graffitis protestants.

Graffitis par incisions fines ou profondes

Certains graffitis sont incisés très finement, tandis que d'autres sont gravés plus profondément dans la pierre.

Les inscriptions les plus soigneusement réalisées présentent parfois des lignes directrices ou des traits d'encadrement. Les lettres, majoritairement en majuscules, peuvent être régulières, liées ou imbriquées.

La **calligraphie** peut également présenter des particularités : extrémités arrondies ou triangulaires, lettres inversées ou formes originales.

Pour certains graffitis particulièrement soignés, des points régulièrement disposés semblent avoir servi à préparer le tracé des lettres avant leur gravure.

Les inscriptions en minuscules sont plus rares, leur tracé étant plus complexe. Un exemple est toutefois visible dans la chambre de tir de la salle haute de la tour de Constance avec les trois premières lettres du prénom de Charles Vidal, originaire d'Anduze, avant la poursuite de l'inscription en majuscules.



10. Graffiti de Charles Vidal



11. Graffiti "REGISTER" (tour de Constance)

Graffitis à l'aide d'un poinçon

Certains graffitis présentent un aspect plus grossier et ont été réalisés à l'aide d'un **poinçon**.

Le tracé est alors constitué d'une succession de petits éclats produits par une pointe arrondie. La pierre est piquetée plutôt que griffée.

Le graphisme apparaît plus nerveux et irrégulier. Cette technique peut être utilisée pour des lettres minuscules comme pour des majuscules.

Le poinçonnage, particulièrement long et fastidieux, reste toutefois peu fréquent dans les graffitis observés. Sa réalisation dépendait notamment de la qualité et de la dureté de l'outil disponible.



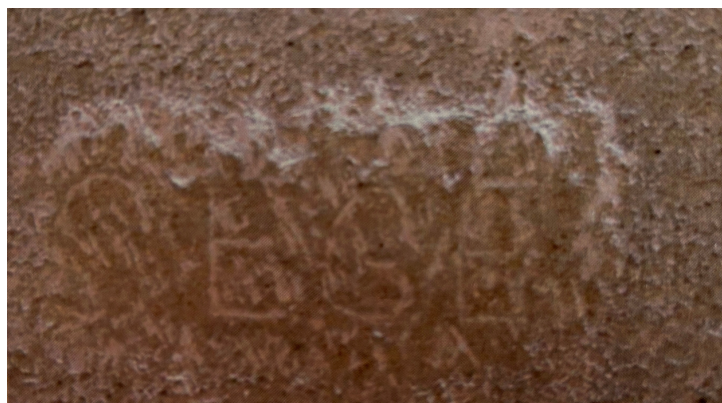
12. Graffiti de lettres grecs

Graffitis en bas-relief

Un seul graffiti réalisé par extraction de matière calcaire afin de faire apparaître une inscription légèrement en relief a été observé dans la tour de Constance, à l'étage de la coursière.

La face de la pierre a été bûchée sur une faible épaisseur afin de faire ressortir les lettres du nom « SEGE ».

Le tracé et la morphologie des lettres S et G présentent des similitudes avec la calligraphie de graffitis attribués aux protestants.



13. Graffiti en bas-relief (tour de Constance)

Graffitis à la sanguine

Pour certaines inscriptions gravées, le tracé incisé en V dans la pierre tendre a été rehaussé à la sanguine.

Cette matière, composée notamment d'**hématite**, permet d'accentuer le relief de la gravure et de faire ressortir le graphisme.

La sanguine a également pu être utilisée directement sur la pierre pour inscrire un nom, une phrase ou réaliser un dessin correspondant à un symbole protestant.

Son emploi a principalement été observé dans la chambre de tir de la salle haute de la tour de Constance.

Graffitis à la mine de plomb

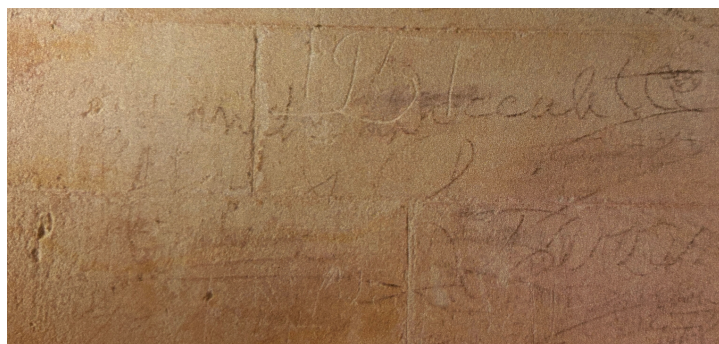
Les graffitis réalisés au crayon, à la mine de plomb ou au graphite sont plus nombreux que ceux réalisés à la sanguine.

Plus facile à manipuler, la mine de plomb apparaît sur différents supports : faces des pierres, fines colonnes ou manteaux de cheminée.

Malgré la précision que permet cet outil, les graffitis réalisés à la mine de plomb restent souvent grossiers.

En l'absence de date, il peut être difficile de distinguer les graffitis anciens des inscriptions réalisées au cours des années 1900-1930.

Ces traces sont également plus sensibles à l'effacement au fil du temps, notamment sous l'effet de la lumière, des conditions atmosphériques et des frottements.



14. Graffiti à la mine de plomb (tour de Constance)



15. Graffiti à la sanguine (tour de Constance)

LES GRAFFITIS SONT DES TRACES FRAGILES ET IRREMPLAÇABLES. UNE FOIS EFFACÉE OU ALTÉRÉE, UNE INSCRIPTION PEUT PERDRE UNE PARTIE DES INFORMATIONS QU'ELLE TRANSMET. LA CONSERVATION DES GRAFFITIS SUPPOSE DONC DE PROTÉGER À LA FOIS LA PIERRE, LES TRACES ET LEUR ENVIRONNEMENT. LEUR VALORISATION DOIT PERMETTRE AU PUBLIC DE COMPRENDRE LEUR INTÉRÊT SANS CONTRIBUER À LEUR DÉGRADATION.

Protéger une trace historique

Un graffiti ancien n'est pas une simple inscription sur un mur : il constitue une source historique directement inscrite dans le monument.

La première forme de protection consiste donc à préserver la surface sur laquelle il se trouve et à éviter toute intervention susceptible d'altérer sa lecture.

Les graffitis doivent être considérés comme des éléments du patrimoine au même titre que les autres composantes historiques des tours et des remparts. Leur localisation, leur forme, leur technique et leur état constituent autant d'informations à conserver.

La présence de graffitis plus récents, notamment ceux réalisés au cours des années 1900-1930, rappelle également la nécessité de documenter précisément les inscriptions avant toute interprétation.



16. Vitre de protection du graffiti "REGISTER"

Documenter et conserver

L'inventaire constitue un outil essentiel pour assurer le suivi des graffitis.

Chaque inscription peut être documentée par sa localisation, sa description, sa technique d'exécution, son état de conservation, ses dimensions, son graphisme et, lorsqu'elle existe, sa date.

La photographie et la documentation graphique permettent de conserver une trace de l'état du graffiti à un moment donné. Elles facilitent également les comparaisons dans le temps et peuvent contribuer à l'étude des évolutions de la pierre et de l'inscription.

Le croisement avec les sources archivistiques constitue un autre aspect essentiel de la conservation scientifique. Un nom gravé ne prend pleinement son sens historique que lorsqu'il peut être confronté, lorsque cela est possible, à d'autres sources.

Valoriser les graffitis auprès des publics

La valorisation des graffitis permet de faire découvrir une histoire souvent invisible au premier regard.

Un nom, une date ou un dessin peut devenir le point de départ d'une enquête : qui l'a réalisé ? À quelle période ? Dans quel contexte ? Avec quel outil ? Pourquoi cette personne a-t-elle choisi de laisser cette marque ?

Pour les élèves, l'observation d'un graffiti peut ainsi permettre de croiser plusieurs approches : histoire, archéologie, histoire de l'art, lecture de sources et étude du patrimoine.

La médiation doit toutefois rappeler que toutes les inscriptions sont fragiles et qu'il convient de les observer avec respect. Un frottement contre un mur peut faire disparaître de manière irréversible certaines traces de notre passé.



Les graffitis des Tours et remparts d'Aigues-Mortes offrent un accès singulier à l'histoire de la cité. Ils témoignent des différentes fonctions du monument, de la place de sûreté protestante au lieu d'enfermement, et permettent notamment d'approcher l'histoire des détenus protestants.

Leur intérêt repose autant sur les informations qu'ils livrent que sur les questions qu'ils soulèvent. Identifier un nom, interpréter un symbole, reconnaître une technique ou retrouver une date suppose de croiser l'observation de la trace avec les sources historiques et archivistiques.

Ces inscriptions sont également des témoignages fragiles. Leur conservation est donc indissociable de leur étude et de leur valorisation. Préserver ces marques, c'est conserver des fragments de mémoire inscrits directement dans la pierre.

Pour les enseignants, les graffitis constituent enfin un support pédagogique particulièrement riche : ils permettent de partir d'une trace concrète et visible pour amener les élèves à questionner une période historique, à exercer leur regard critique et à comprendre comment se construit la connaissance du passé.

Les graffitis ne racontent pas toujours toute leur histoire. Mais précisément parce qu'ils laissent subsister des questions, ils invitent à enquêter, à comparer les sources et à faire parler les pierres.



17. Rempart sud d'Aigues-Mortes



✱ Archère

Ouverture étroite aménagée dans les murs et les portes d'un ouvrage fortifié pour lancer des projectiles.

✱ Calligraphie

L'art de la belle écriture à la main. Pratiquée principalement par les moines dans les monastères, elle sert à copier les textes sacrés et profanes. Cet art utilise des plumes d'oiseaux, de l'encre noire ou de couleur, et des parchemins.

✱ Calviniste

Doctrines religieuses protestantes créées au XVI^e siècle (à partir de 1536) par le Français Jean Calvin, un réformateur du XVI^e siècle. Ce mouvement met l'accent sur la toute-puissance de Dieu et la Bible. On l'appelle aussi l'Église réformée.

✱ Catholique

Membre de l'Église chrétienne qui reconnaît l'autorité du pape et des évêques. C'est l'une des trois grandes branches du christianisme, avec les protestants et les orthodoxes.

✱ Chemin de ronde

Passage au sommet des remparts d'un château fort ou d'une muraille.

✱ Consul

Magistrat municipal qui dirige une ville du sud de la France. Les consuls forment un collège qui gouverne la cité pour obtenir son autonomie face au seigneur.

✱ Courtine

Mur joignant les flancs de deux bastions voisins.

✱ Coussiège

Petit banc de pierre taillé directement dans l'épaisseur du mur, au niveau de l'embrasement d'une fenêtre de château fort.

✱ Edit d'Amboise

Signé le 19 mars 1563 par le roi Charles IX sous l'influence de Catherine de Médicis, est un décret de pacification qui met fin à la première guerre de Religion en France. Il accorde aux protestants une liberté de conscience limitée et des droits de culte restreints.

✱ Edit de Beaulieu

Édit de pacification signé par Henri III le 6 mai 1576, qui met fin à la cinquième guerre de Religion. Très favorable aux protestants, il leur accorde une large liberté de culte ainsi que huit places de sûreté, sans durée précisée : Aigues-Mortes, Beaucaire, Périgueux, Mas-Grenier (alors Mas-de-Verdun), Nyons, Serres, Isoire et Seyne.

✱ Edit de Nantes

Édit de pacification promulgué par Henri IV en 1598 pour mettre fin aux guerres de Religion. Il garantit aux protestants la liberté de conscience et leur accorde des droits civils ainsi que la possibilité de pratiquer leur culte dans certains lieux. Des places de sûreté leur sont également accordées afin de garantir leur sécurité.

✱ Galère

Peine de baignade perpétuelle (prison et travail forcé) infligée par la justice royale aux protestants français qui refusaient d'abjurer leur foi après la révocation de l'édit de Nantes en 1685.

✱ Graffiti

Inscription ou dessin tracé, gravé ou peint sur un support qui n'était pas prévu pour cela. Présents depuis l'Antiquité, les graffitis anciens peuvent constituer de précieuses traces du passé et renseigner sur les personnes qui les ont réalisés. Le mot vient de l'italien *graffito*, lui-même issu du latin *graphium*, « stylet ».

✱ Guerre des camisards

Camisards : Nom donné aux protestants des Cévennes et du Bas-Languedoc qui se soulèvent contre le pouvoir royal entre 1702 et 1704, après la révocation de l'édit de Nantes et les persécutions religieuses. Ils combattent notamment pour pouvoir pratiquer librement leur religion.

✱ Hématite

L'hématite tire son nom du grec *haematitis* qui signifie « sang », en raison de la couleur rouge que prend sa poudre lorsqu'elle est taillée.

✱ Huguenot

Nom donné aux protestants français à partir du XVI^e siècle. Le mot viendrait probablement du suisse alémanique *Eidgenossen*, qui signifie « camarades liés par un serment » ou « confédérés ». D'abord utilisé comme un terme péjoratif, il est ensuite adopté par les protestants eux-mêmes.

✱ Indulgence

La capacité à pardonner, faire preuve de bienveillance ou, en religion, la remise des peines liées aux péchés.



✱ Lintaux

Pièce horizontale placée au-dessus d'une ouverture (porte, fenêtre ou baie) dans un mur. Il sert de poutre pour supporter et répartir le poids des matériaux situés au-dessus afin d'éviter l'effondrement.

✱ Place de sûreté

Ville fortifiée concédée par le roi aux protestants français lors des guerres de Religion. Ces places de guerre servaient à garantir l'exécution d'un traité et offraient aux réformés le droit d'y tenir garnison pour assurer leur protection.

✱ Poinçon

Outil pointu servant à percer des matières, une tige métallique gravée utilisée pour marquer un objet.

✱ Prédicateur

Personne qui prêche, c'est-à-dire qui prend la parole en public pour annoncer la parole de Dieu, enseigner la foi ou délivrer un sermon dans un contexte religieux.

✱ Protestantisme

Branche du christianisme née de la Réforme au XVI^e siècle. Elle regroupe plusieurs Églises issues de la volonté de réformer l'Église catholique. Les protestants accordent notamment une place centrale à la Bible et considèrent la foi comme essentielle dans la relation entre l'être humain et Dieu.

✱ Réforme (protestante)

Mouvement religieux né en Europe au XVI^e siècle qui remet en cause certaines pratiques et enseignements de l'Église catholique et souhaite revenir aux sources du christianisme, notamment à la Bible. Il conduit à la naissance de plusieurs Églises protestantes.



§ **Louis IX, dit Saint-Louis** (1214-1270)

Né en 1214, Louis IX devient roi de France en 1226. Profondément chrétien, il est connu pour son sens de la justice, son souci des plus faibles et son rôle de réformateur du royaume. Il renforce l'autorité royale. Après sa mort en 1270 lors de la huitième croisade, il est canonisé en 1297 : il devient alors Saint Louis, figure emblématique de la royauté médiévale.

C'est depuis Aigues-Mortes que Louis IX embarque pour ses deux grandes expéditions : la septième croisade en 1248, puis la huitième croisade en 1270. Ce second départ sera le dernier : le roi meurt la même année à Tunis. Aigues-Mortes reste ainsi étroitement associée à son règne et à son ambition d'ouvrir le royaume sur la Méditerranée.

§ **Martin Luther** (1483-1546)

Martin Luther naît en 1483 à Eisleben, dans le Saint-Empire romain germanique. Après avoir commencé des études de droit, il entre dans un monastère et devient moine, puis professeur de théologie. En 1517, il rédige ses célèbres 95 thèses, dans lesquelles il critique notamment les abus liés aux indulgences. Ses idées provoquent un conflit avec l'Église catholique et il est excommunié en 1521. Protégé par certains princes allemands, il poursuit ses travaux, prêche et traduit la Bible en allemand. Marié en 1525 à l'ancienne religieuse Catherine de Bore, avec laquelle il fonde une famille, il continue à participer au développement de la Réforme jusqu'à sa mort à Eisleben en 1546.

§ **Jean Calvin** (1509-1564)

Jean Calvin naît en 1509 à Noyon, dans le nord de la France. Il étudie notamment le droit et s'intéresse aux idées de la Réforme, qui le conduisent à quitter la France. En 1536, il publie l'Institution de la religion chrétienne, ouvrage dans lequel il expose sa pensée religieuse. Il s'installe ensuite à Genève, où il joue un rôle majeur dans l'organisation de l'Église réformée et dans la vie de la cité. Ses écrits et ses enseignements connaissent une importante diffusion en Europe, notamment en France. Il poursuit son activité de prédicateur et de théologien à Genève jusqu'à sa mort en 1564.

§ **Henri III de France** (1551-1589)

Né en 1551, Henri III devient roi de France en 1574, dans un royaume profondément divisé par les guerres de Religion. Il cherche à rétablir la paix entre catholiques et protestants et à renforcer l'autorité royale, notamment en s'appuyant sur la diplomatie et la recherche de compromis.

Son règne est marqué par les affrontements entre les différents partis religieux et politiques, ainsi que par la montée de la Ligue catholique. En 1589, Henri III est assassiné à Saint-Cloud par le moine Jacques Clément. Sans héritier direct, il laisse le trône à son cousin Henri de Navarre, qui devient Henri IV. Il est ainsi le dernier roi de France de la dynastie des Valois.

§ **Henri IV** (1553-1610)

Henri de Navarre naît en 1553 à Pau et est élevé dans la religion protestante. Impliqué dans les guerres de Religion, il devient roi de Navarre en 1572, puis roi de France en 1589 sous le nom d'Henri IV. Pour faciliter son accession au trône et ramener la paix dans le royaume, il se convertit au catholicisme en 1593. C'est à cette conversion qu'est traditionnellement associée la célèbre phrase « Paris vaut bien une messe », probablement apocryphe. En 1598, il promulgue l'édit de Nantes, qui accorde des droits aux protestants et contribue à mettre fin aux guerres de Religion. Henri IV est assassiné à Paris en 1610 par François Ravaillac.

§ **Louis XIV, dit Le Roi Soleil** (1638-1715)

Louis XIV naît en 1638 à Saint-Germain-en-Laye et devient roi de France en 1643, à seulement cinq ans. Après une période de régence assurée par sa mère, Anne d'Autriche, il gouverne personnellement à partir de 1661 et renforce l'autorité royale. Surnommé le « Roi-Soleil », il fait du château de Versailles le centre de sa cour et de son pouvoir. Soucieux de l'unité religieuse du royaume, il réduit progressivement les droits des protestants avant de révoquer l'édit de Nantes par l'édit de Fontainebleau en 1685. Il meurt à Versailles en 1715, après 72 ans de règne, l'un des plus longs de l'histoire de France.



ALMERAS Nadia,
BROCHIER Philippe,
LACOUR Christian, Tour de Constance : une prison pour les huguenotes, Nîmes, Lacour, 2000.

ASPORD-MERCIER Sophie,
REBIERE Guy,
FLORENCON Patrick, Aigues-Mortes (Gard) Etudes des graffitis des remparts & de la Tour de Constance, inventaire photographique, localisation, identification & confrontation avec les sources archivistiques.

BASTIDE Samuel, Les prisonnières de la tour de Constance, Mialet, Le Musée du Désert, 1996 (réed. de 1901 & 1965).

BELLET Michel-Edouard,
FLORENÇON Patrick, *La cité d'Aigues-Mortes*, collection Itinéraires du patrimoine, Paris 1999.

Encyclopédie du protestantisme, 1995, Paris/Genève, Labor et Fides/Cerf.

LABORIE Isabelle, Une femme camisard : Marie Durand et les prisonnières de la Tour de Constance, Alès, Musée le Colombier, 2011.

LEONARD Emile-Guillaume, Histoire générale du protestantisme, Paris, Presse Universitaire de France - PUF.

PAGÉZY Jules, Mémoires sur le port d'Aigues-mortes, 2 vol., Paris 1879-1886.

PONSOYE Edmond, Copies de documents conservés aux archives départementales de l'Hérault concernant les camisards et les prisonniers de la tour de Constance, document du XXe siècle (archives Société historique protestantisme français, Ms 896).

SOURNIA Bernard,
NOUGARET Jean, et alii, *Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France*, Gard, Canton d'Aigues-Mortes, 2 vol.; Paris 1973.

Couv. Romain Veillon
Centre des monuments nationaux

01. Inconnu
AlloProf

02. Inconnu
Musée virtuel du protestantisme

03. Copie P. Florençon
Archives départementale du Gard

04. ND Phot
Archives départementale du Gard

05. Romain Veillon
Centre des monuments nationaux

06. Laurent Lecat
Centre des monuments nationaux

07. Philippe Berthé
Centre des monuments nationaux

08. Romain Veillon
Centre des monuments nationaux

09. Laurent Lecat
Centre des monuments nationaux

10. Laurent Lecat
Centre des monuments nationaux

11. David Bordes
Centre des monuments nationaux

12. David Bordes
Centre des monuments nationaux

13. Patrick Florençon
Centre des monuments nationaux

14. Patrick Florençon
Centre des monuments nationaux

15. Patrick Florençon
Centre des monuments nationaux

16. Laurent Lecat
Centre des monuments nationaux

17. Philippe Berthé
Centre des monuments nationaux

